

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 7

Artikel: En carnaval
Autor: Fourier, Eugène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

* * POUR LA FAMILLE * *



PARAISANT



A PORRENTUAY



N° 7

Supplément du Dimanche 14 février

1904

EN CARNAVAL

Depuis longtemps, Aristide Garel, premier clerc de maître Fouillassu, notaire à Preuilly-la-Garenne, nourrissait le secret désir d'aller au bal masqué, déguisé, mais il n'osait mettre ce projet à exécution, connaissant les principes sévères de son patron, dont il devait sous peu épouser la fille unique, Angélique Fouillassu.

Il était dans cette disposition d'esprit quand arriva le mardi gras. D'immenses affiches rouges collées sur les murs de la petite ville lui apprirent qu'un bal masqué, paré et travesti, serait donné dans la grande salle du théâtre.

C'était tentant.

Le clerc résolut d'y aller bien déguisé pour ne pas être reconnu.

Sans en parler à personne, il se rendit au théâtre et en rapporta, soigneusement emballé, un costume de Méphisto, loué chez le costumier du Grand-Théâtre, un costume d'un rouge écarlate composé d'un maillot, d'une ceinture de velours, d'un manteau et d'une toque surmontée d'une plume qui n'en finissait plus.

Il acheta des escarpins rouges et une barbe de même couleur qui devait le rendre méconnaissable.

Il logea en garni chez une vieille fille, curieuse et bavarde, mais qui se couchait de bonne heure ; le grand jour arrivé, il attendit qu'elle fut au lit pour se déguiser.

Son costume lui allait comme un gant. Il était grand et mince ; le maillot dessinait à merveille ses formes ; la ceinture faisait valoir la finesse de sa taille ; il se colla d'épais sourcils, et fixa sa barbe postiche ; après quoi il ajusta sur ses épaules le manteau de velours écarlate et posa la toque sur sa tête, et il constata avec satisfaction qu'il faisait un Méphisto très présentable : il avait vu jouer Faust au théâtre de la préfecture.

Il sortit sans bruit et se dirigea vers le théâtre. Quand

il entra, le bal battait son plein ; la salle était bondée ainsi que les loges.

L'orchestre, placé sur la scène, jouait un quadrille.

La plupart des assistants étaient masqués ; les costumes les plus divers se côtoyaient ; Pierrots et Pierrettes, Arlequins et Colombine, marquis et mousquetaires, toréadors et gitans, Bretons et Bretonnes, pompiers et clodoches, quelques Tures, etc., etc.

Garel prit un air sardonique et se glissa dans la foule.

— Oh ! regarde donc cette asperge ! s'écrièrent deux Pierrettes.

— On dirait un homard, remarqua une Folie.

Sont-elles ignorantes, se dit Garel en haussant les épaules.

— Voilà le diable ! exclama un Arlequin.

— Tirons-le par la queue, ajouta un gentil domino en retenant le clerc par son manteau.

Garel s'enfuit, craignant pour son costume.

Afin de ne pas être reconnu, il répondait brièvement aux questions qu'on lui posait.

— Ne fais pas le méchant, lui cria un clown, ou je vais t'enfermer.

Il montra son porte-monnaie.

Ce fut un éclat de rire général.

Le clerc ne s'amusait pas autant qu'il l'avait cru ; il eût préféré passer inaperçu.

Dis donc, le diable, lui dit une marquise, tu n'as pas l'air de t'amuser.

— Regardez comme il a l'air triste, remarqua une danseuse ; les affaires ne vont donc pas ?

— C'est un croque-mort, dit un mousquetaire.

— Je t'engage pour une valse, murmura à son oreille une espagnole.

Le clerc la regarda : elle n'était pas jeune ; il se sauva.

Il heurta une jeune fille qu'il reconnut, une couturière déguisée en bébé.

Enfin, il allait pouvoir intriguer quelqu'un !

— Où vas-tu, beau masque ? lui demanda-t-il.

— [Qu'est-ce que cela peut te faire, grand escogrife, dit la couturière.

— Tu cherches ta nourrice ?

— Ce n'est pas toi dans tous les cas.

— Tu n'es guère aimable pour un bébé. Je te connais et tu ne me connais pas.

Je suis Méphistophélès, ajouta-t-il, en grossissant sa voix.

— Allons donc, dit le bébé, vous êtes le fils Garel, le clerc du notaire.

Ces paroles produisirent sur le clerc l'effet d'une douche. Il était reconnu ; ce n'était pas la peine de s'être déguisé avec tant de mystère. Que dirait maître Fouillassu s'il apprenait son escapade ?

Il se retira aussitôt ; il était deux heures du matin.

Il s'empressa de gagner son domicile. Arrivé devant sa porte, il s'aperçut qu'il n'avait pas sa clé : son costume n'ayant pas de poche, il avait dû la laisser.

Il frappa.

Personne ne répondit.

Il frappa à coups redoublés.

La propriétaire, peu rassurée, se décida à venir ; elle entr'ouvrit la porte avec précaution.

— Seigneur Jésus, le diable ! s'écria-t-elle.

Elle referma vivement la porte et elle s'enfuit épouvantée.

Le clerc frappa de nouveau, mais ce fut en vain. Il gelait, le clerc grelottait sous son maillot. Il erra dans les rues en quête d'un gîte, se dissimulant dans l'ombre au moindre bruit.

Enfin, il aperçut une lumière à un rez-de-chaussée. La porte de l'allée n'était pas fermée ; il la poussa et entra dans la pièce éclairée.

Il recula, saisi d'étonnement.

Un cercueil était là, éclairé par deux bougies.

Il était dans la demeure d'un huissier mort la veille. Une garde, endormie dans un fauteuil, ronflait consciencieusement. Un bon feu flambait dans la cheminée ; le clerc s'en approcha et réchauffa ses membres glacés.

Il était sauvé ; il n'avait plus qu'à attendre le jour pour envoyer chercher ses habits.

Quand il fut réchauffé, il songea à rendre ses devoirs au mort ; marchant sur la pointe du pied, il s'approcha de la bière qu'il aspergea d'eau bénite.

Soudain il éternua ; la garde se réveilla. A sa vue, elle poussa un cri perçant et s'enfuit en appelant du secours.

Le clerc voulut la rattraper ; folle de peur, elle réveilla toute la maison. Les locataires effrayés se levèrent et accoururent, les uns, munis de lanternes, les autres armés de fusils, de pelles à feu.

Le clerc, à tout hasard, monta un escalier et gagna les étages supérieurs. Les habitants le poursuivirent. Toute la maison était à ses trousses. Au troisième étage, il ouvrit la porte du grenier et il se réfugia sous le toit.

La gendarmerie avait été prévenue ; pendant que des gendarmes cernaient la maison, d'autres le revolver au poing, commandés par un brigadier, perquisitionnaient dans les appartements, fouillant les moindres coins, cul-

butant les meubles, mettant tout sens dessus dessous.

Le jour était venu quand ils arrivèrent au grenier, où ils trouvèrent le clerc, grelottant de peur et de froid, tapi sous les combles.

Un gendarme le tira par les pieds, un autre lui arracha sa fausse barbe, ils reconnurent le clerc, et le brigadier lui enjoignit de le suivre à la gendarmerie.

Une foule énorme entourait la demeure de l'huissier, toute la ville était là. Les bruits les plus étranges circulaient : les uns déclaraient que la garde avait vu le diable emporter l'huissier. Ce récit trouvait créance auprès des âmes poétiques, éprises de merveilleux ; d'autres, sceptiques, haussaient les épaules, prétendaient qu'il s'agissait d'un voleur qui, à la faveur d'un déguisement autorisé pour la circonstance, s'introduisait dans les habitations pour faire ses coups.

Le clerc apparut, escorté par les gendarmes ; c'est ainsi qu'il traversa toute la ville, au milieu d'une double haie de curieux, pour se rendre à la gendarmerie d'abord, à son domicile ensuite où sa propriétaire, malade de peur, s'était alitée.

Il changea de costume et vint à son étude.

Le bruit de ses aventures l'avait précédé.

Maître Fouillassu, l'aspect sévère, semblable à la statue du Commandeur, l'attendait.

Le clerc courba la tête, il n'avait plus l'air sardonique.

— Vous devez comprendre, monsieur, lui dit le notaire, qu'après ce qui s'est passé, je dois me priver de vos services.

Ne comptez plus sur ma fille.

Il ajouta avec un sourire fin :

— Je ne veux pas introduire le diable dans ma maison.

Eugène FOURRIER.

Nouvelles à la main

Un ex-magistrat, nommé maire de sa commune, procède pour la première fois à un mariage.

— Mademoiselle, dit-il aimablement, consentez-vous à prendre M. X... pour époux ?

— Oui, monsieur.

Et s'adressant au futur époux, l'ex-magistrat, d'un ton sévère :

— Accusé, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?



— Julie, qu'avez-vous pour le dîner ?

— Une fraise de veau, monsieur.

— Parfait ! Vous donnerez le veau comme rôti et vous servirez la fraise comme dessert !



Entre cabotins.

— Et vous, y a-t-il longtemps que vous êtes « retiré de la scène » ?

Oh ! oji... neuf ou dix ans.

— Oh ! alors, vous avez eu le temps de vous sécher !



Dans un salon.

— Elle est cruellement mûre, Mme de X... ?

— On sait pas pas... Elle cache son âge.

— Oui mais elle montre sa figure !

